

## CÉRAMIQUE GRECQUE DE L'ÎLE PĂCUIUL LUI SOARE DES COLLECTIONS DU MUSÉE D'HISTOIRE DE TURDA

Gabriel ANDREICA\*

**Cuvinte-cheie:** ceramică, patrimoniu muzeal, ștampile amforice grecești, zona pontică, perioada elenistică.

**Keywords:** ceramics, museum heritage, Greek ceramic stamps, Pontic area, Hellenistic period.

**Rezumat:** Acest articol își propune să evidențieze o categorie de material arheologic neglijat din colecțiile Muzeului de Istorie Turda. Din cauza faptului că fragmentele ceramice grecești prezentate provin dintr-o donație, cu un context arheologic necunoscut, ele nu au atras atenția specialiștilor. Cele două torți de amfore ștampilate datează din secolul al III-lea a.Chr., iar fragmentele de vase attice și opaițul din secolul al IV-lea a.Chr. Publicarea lor aduce o contribuție importantă, deși limitată, la distribuția amforelor sinopeene și a ceramicii atheniene în regiunile vest-pontice.

**Abstract:** This article aims to highlight a category of neglected archaeological material from the collections of the Turda History Museum. Due to the fact that the presented fragments of Greek ceramics come from a donation, with an unknown archaeological context, it did not attract the specialists' attention. The two stamped amphora handles provide us with a chronological frame limited to the 3<sup>rd</sup> century BC, respectively the fragments of attic vessels and the oil lamp in the 4<sup>th</sup> century BC. This study makes an important, albeit limited, contribution to the distribution of Sinopean amphorae and Athenian pottery in the western Pontic regions.

Malgré que le nombre de fragments de céramique grecques dans les collections du musée à Turda soit faible, en raison du caractère spécial des récipients j'ai jugé opportun de les mettre en évidence. Les cinq fragments de céramique en discussion ont été donnés au musée de Turda en 2012 par Silvia Șerban (Bucarest), constituant un héritage familial. À partir des informations reçues du donateur nous ne savons pas comment ils sont arrivés au propriétaire mais on sait que leur lieu d'origine est situé dans la région de Dobroudja, plus précisément sur l'Île Păcuiul lui Soare (en aval de la localité d'Ostrov, départ. de

---

\* Gabriel ANDREICA: Musée d'Histoire, Turda; e-mail: andreica.gabriel@yahoo.com.

Constanța). Compte tenu du lieu d'origine, il n'est pas surprenant que la donation comprenne également la poterie médiévale (pipes et fragments de pot communs)<sup>1</sup>. C'est aussi un argument supplémentaire possible pour croire le donateur concernant le lieu de provenance, bien que sur cette île particulière nous ne connaissions aucune poterie grecque découverte ou publiée.

*Amphores.* Le premier fragment de céramique en question est une anse d'amphore sinopéenne avec une cartouche épigraphique timbré (Pl. I/1). Le texte restitué de l'inscription : [ἄστυν]ομοῦντος / [Μνησ]ικλέους / [Δημητ]ρίου. À côté de l'inscription se trouvent une grappe et un canthare (Pl. I/1b-c), emblèmes d'astynome et du fabricant. Un exemplaire identique a été publié par Yvon Garlan dans le volume consacré aux timbres céramiques sinopéens<sup>2</sup>. Sur la base de ses propres typologies, Garlan a situé l'astynome *Mnèsiklès I* et le fabricant *Démétrios II* dans le s.-groupe IV C ; ainsi on peut dater le timbre entre env. 280-275 av. J.-C.<sup>3</sup> Le savant français note également que dans le IV<sup>e</sup> groupe les noms et les fonctions sont rarement abrégés et la forme participiale (ἄστυνομοῦντος) a été fréquent utilisée<sup>4</sup>. Les timbres du *Mnèsiklès* ont été découverts en particulier dans le dépotoir Tuğcu-Birincioğlu ou (dans le cas du fabricant *Démétrios II*) dans l'atelier Çandar<sup>5</sup>.

Le deuxième fragment céramique est, comme le premier cas, une anse d'amphore sinopéenne (Pl. I/2). Le timbre a été appliqué deux fois *ante cocturam* ; à l'extrémité droite l'étoile et les caractères OY sont bien visibles. Les deux MM du mot ἄστυνόμου proviennent également de la superposition des timbres. Malgré le fait que le texte soit relativement effacé, l'inscription peut être lue en entier - [ἄ]στυνόμ[μ]ου / Ἀθηνίππου / τοῦ Μητροδώ(ρ)ου { ου } / {το} Χ(ἄ)ρης. L'emblème d'astynome visible sur le timbre est une étoile à huit rayons (Pl. I/2b-c). Le nom de l'astynome est attesté dans la région de Dobroudja : un exemplaire se trouve dans le matériel découvert à Histria et trois autres à Albești<sup>6</sup>. Aussi, une très bonne analogie existe aujourd'hui dans les collections de la Bibliothèque de Kharkov<sup>7</sup> (Ukraine). Dans ce cas également Garlan présente les dates sur le fabricant *Charès* et l'astynome *Athènippos*<sup>8</sup>. Le fabricant se rencontre dans le gr. VI, avec une dizaine d'astynomes<sup>9</sup>. Les lettres XPHΣ, bien lisibles sur la dernière ligne, nous permettent de proposer aussi le nom du fabricant Χρήσιμος, de la VI<sup>e</sup> groupe chronologique de Garlan ; la restitution de l'inscription serait {το}Χρήσ(ιμος). Dans le cas d'*Athènippos*, avec le patronyme *Mètrodôrou*, il a été possible de proposer une généalogie : il semble donc que *Mètrodôros 2 Athènipou*,

<sup>1</sup> La forteresse byzantine et le village médiéval de l'Île Păcuil lui Soare bénéficient de deux monographies archéologiques: DIACONU & VÎLCEANU 1972, respectivement DIACONU & BARASCHI 1977.

<sup>2</sup> GARLAN 2004, p. 153, cat. 197.

<sup>3</sup> GARLAN 2004, p. 68-69, tabl. II; LAWALL *et alii* 2010, p. 386, L-144.

<sup>4</sup> GARLAN 2004, p. 81-82.

<sup>5</sup> GARLAN 2004, p. 23 (tabl. I a) et p. 29 (tabl. II).

<sup>6</sup> CANARACHE 1957, p. 134, n° 308, fig. 29/308; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, cat. S 311-313.

<sup>7</sup> BONDAR 2015, p. 24, n° 71.

<sup>8</sup> GARLAN 2004, p. 219, cat. 485.

<sup>9</sup> GARLAN 2004, p. 197.

astynome connu dans s.-groupe VI D, soit son fils<sup>10</sup>. Classé dans le s.-groupe VI C 2<sup>11</sup>, le timbre est daté env. 230-217 av. J.-C.<sup>12</sup>. Malheureusement, l'absence de contexte précis des deux timbres rend impossible une interprétation archéologique. Cependant, les caractéristiques de la pâte céramique nous donnent quelques détails importants sur le centre de production et sur l'atelier.

Il est à noter que la présence des deux timbres sinopéens de Păcuiul lui Soare n'est pas une surprise en raison de la facilité de transport des amphores par voie maritime et fluviale.

Dans les deux cas présentés, se remarque la présence du soi-disant black sand fabric (cristaux d'augite) dans la composition de la pâte céramique (**Pl. I/1a, 2a**). Ce n'est pas du tout accidentel étant donné que est un composant spécifique aux zones de roche volcanique<sup>13</sup>. On sait également qu'il y avait des dépôts de matière volcanique à Sinope utilisé dans la fabrication d'amphores<sup>14</sup>. Ce fait est un argument supplémentaire pour attribuer la provenance des deux fragments présentés.

*Bols.* Outre les fragments d'amphores, le matériel céramique grec contient également deux bols ou coupes – canthares fragmentaires (les fonds des vases). Les deux vases se caractérisent par la forme du pied marqué d'une rainure circulaire et par le vernis noir spécifique à la poterie attique. Le décor intérieur se compose de quatre palmettes imprimées.

Le premier fragment a deux caractéristiques : à l'intérieur, le motif végétal décoratif - palmettes avec volutes disposées en croix et sur le fond du pied deux *graffiti* avec caractères grecs (**Pl. II/1**). Le motif décoratif est très répandu dans le milieu grec ; par exemple, dans la nécropole tumulaire d'Histria apparaît sur différents types de récipients : bols, coupes-canthares, bolsals attique<sup>15</sup>. On trouve des analogies dans la région pontique et à Athènes, parmi les vases de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>16</sup>. Les deux *graffiti* (**Pl. II/1c**) placées sur deux rangées ont une interprétation variée. La première rangée contient trois caractères ΔΔΠ qui peut très probablement désigner un numéro dans le système athénien, respectivement le nombre 25<sup>17</sup>. Le deuxième *graffito* constitue une ligature entre les caractères X et A. Si le nombre indique le prix ou la capacité du bol, la deuxième ligne peut être l'initiale du nom du fabricant ou du vendeur. Tout de même, je considère que l'interprétation la plus plausible des deux *graffiti* est la notation commerciale, le prix<sup>18</sup>. Dans ce cas, la ligature des deux caractères est très

<sup>10</sup> CONOVICI 1998, p. 45, 151-575, sous cat. 574; voir aussi GARLAN 2004, p. 236.

<sup>11</sup> GARLAN 2004, p. 98, tabl. VI.

<sup>12</sup> Selon CONOVICI 1998, l'astynome appartient au s.-groupe V c, env. 242-223 av. J.-C.

<sup>13</sup> PEÑA & McCALLUM 2009, p. 176.

<sup>14</sup> GARLAN 2004, p. 25.

<sup>15</sup> ALEXANDRESCU 1966, p. 180, 182, pl. 90/XXI,3, 91/XXXIII, 2.

<sup>16</sup> SPARKES & TALCOTT 1970, p. 25, 290, pl. 56/767; STOLBA 2002, p. 143, Pl. 76/B165.

<sup>17</sup> LANG 1976, p. 115. Ce numéro apparaît également sur une amphore de Panskoye I (établissement rural sur le territoire de Chersonèse), voir STOLBA 2002, p. 236, Pl. 152/H37, 158/H37.

<sup>18</sup> De nombreux *graffiti* montrant le prix du produit ont été mis en évidence à Athènes et aussi dans la zone pontique, voir LANG 1976, p. 76-81; STOLBA 2002, p. 234-237.

susceptible de représenter le mot *χαλκοῦς*, dans le sens générique de monnaie de bronze. L'utilisation du terme de cette manière peut être trouvée dans les sources anciennes<sup>19</sup>, bien qu'il désigne généralement une pièce de monnaie de valeur relativement faible, un *chalkous* étant la huitième partie d'une obole<sup>20</sup>. Dans l'interprétation proposée, je considère que les deux variantes peuvent être prises en compte, respectivement le texte indique le prix, soit sous la forme de 25 *chalkoi*, ou indique généralement la somme de 25 monnaies de bronze.

Le deuxième vase fragmentaire (**Pl. II/2**) est similaire au premier ; la différence réside dans la représentation des palmettes sans volutes et d'une manière moins rigoureuse ; leur disposition est encore orthogonale (**Pl. II/2b**). Les deux récipients en céramique apparaissent à la même catégorie de céramique attique. Malheureusement, la zone extérieure du fond des vases, non couverte par le vernis noir est dessinée avec un marqueur violet (**Pl. II/2c**), très probablement par un membre de la famille du donateur.

*Lampe à huile.* Enfin, le dernier artefact grec du patrimoine du musée Turda est une lampe à huile avec réservoir ouvert propre à la période hellénistique (**Pl. III**). Il se compose d'une fine pâte rosâtre, entièrement recouverte sur la surface extérieure d'une peinture brun-rougeâtre avec quelques nuances sombres. Son état est fragmentaire, il manque le bec et la petite anse latérale perforée. Selon les analogies, ce type de lampe à huile se place chronologiquement, *grosso modo*, au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>21</sup>.

*En guise de conclusions.* En raison de la manière dont les cinq fragments de céramique grecque sont arrivés au musée de Turda, leur contextualisation archéologique est pratiquement impossible. Évidemment, cet inconvénient se fait pleinement sentir lors de la recherche de biens culturels par des moyens autres que scientifiques. Cependant, il n'est pas moins important de les mettre en valeur, surtout lorsque les informations peuvent être riches ou spéciales, comme les *graffiti* sur les vases attiques ou les timbres sur les anses des amphores.

## CATALOGUE

1. Anse amphorique: long. 7 cm; larg. 5 cm; épais. 2,5 cm; texte: [ἀστυν]ομοῦντος / [Μνησ]ικλέους / [Δημητ]ρίου emblème double: grappe et canthare; datée: 280-275 av. J.-C.; le numéro d'inventaire: 25292; **Pl. I/1**.

2. Anse amphorique: long. 10,2 cm; larg. 4 cm; épais. 2,5 cm; texte: [ἀ]στυνόμ[μ]ου / Ἀθηνίππου / τοῦ Μητροδώ(ρ)ου{ου} / {το} Χ(ά)ρης; emblème: étoile; datée: 230-217 av. J.-C.; le numéro d'inventaire: 25293; **Pl. I/2**.

3. Fond de vase attique (bol): diam. 4,9 cm; haut. 1,9 cm; épais. 0,4 cm; *graffiti*: ΔΔΠ / ΧΑ (ligature); daté: la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; le numéro d'inventaire: 25294; **Pl. II/1**.

4. Fond de vase attique (bol): diam. 4,8 cm; haut. 2,2 cm; épais. 0,3 cm; daté: IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; le numéro d'inventaire: 25295 ; **Pl. II/2**.

<sup>19</sup> *apud* LANG 1976, p. 43, F 199.

<sup>20</sup> KROLL & WALKER 1993, p. 37.

<sup>21</sup> HOWLAND 1958, p. 66, Pl. 37/258.

5. Lampe à huile: haut. 3,3 cm; diam. max. 6 cm; diam. inf. 4,3 cm; diam. l'ouverture du réservoir 2 cm; datée: IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; le numéro d'inventaire: 25296; **Pl. III.**

### BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1966 – P. Alexandrescu, *Necropola tumulară. Săpături 1955-1961*, dans: *Histria II*, București, 1966, p. 133-294.

BONDAR 2015 – K. Bondar, *Древнегреческие керамические клейма из собрания ХГНБ им. В. Г. Короленко. Коллекция А. В. Горелого* [*Anciens timbres en céramique grecque de la collection de la bibliothèque scientifique de Kharkov nommé d'après V. G. Korolenko. A. V. Gorely*], Харків [Kharkiv], 2015.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Albești. Monografie arheologică I*, Bibliotheca Tomitana IV, Constanța, 2008.

CANARACHE 1957 – V. Canarache, *Importul amforelor șampilate la Istria, I*, București, 1957.

CONOVICI 1998 – N. Conovici, *Histria VIII, Les timbres amphoriques. 2. Sinope*, Bucarest / Paris, 1998.

DIACONU & VÎLCEANU 1972 – P. Diaconu, D. Vîlceanu, *Păcuiul lui Soare. Cetatea bizantină*, vol. I, București, 1972.

DIACONU & BARASCHI 1977 – P. Diaconu, S. Baraschi, *Păcuiul lui Soare. Așezarea medievală (secolele XIII-XV)*, vol. II, București, 1977.

GARLAN 2004 – Y. Garlan, *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Istanbul / Paris, 2004.

HOWLAND 1958 – R. H. Howland, *The Athenian Agora*, vol. IV. *Greek Lamps and their Survivals*, New Jersey, 1958.

KROLL & WALKER 1993 – J. H. Kroll, A. S. Walker, *The Athenian Agora*, vol. XXVI. *The Greek Coins*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton / New Jersey, 1993.

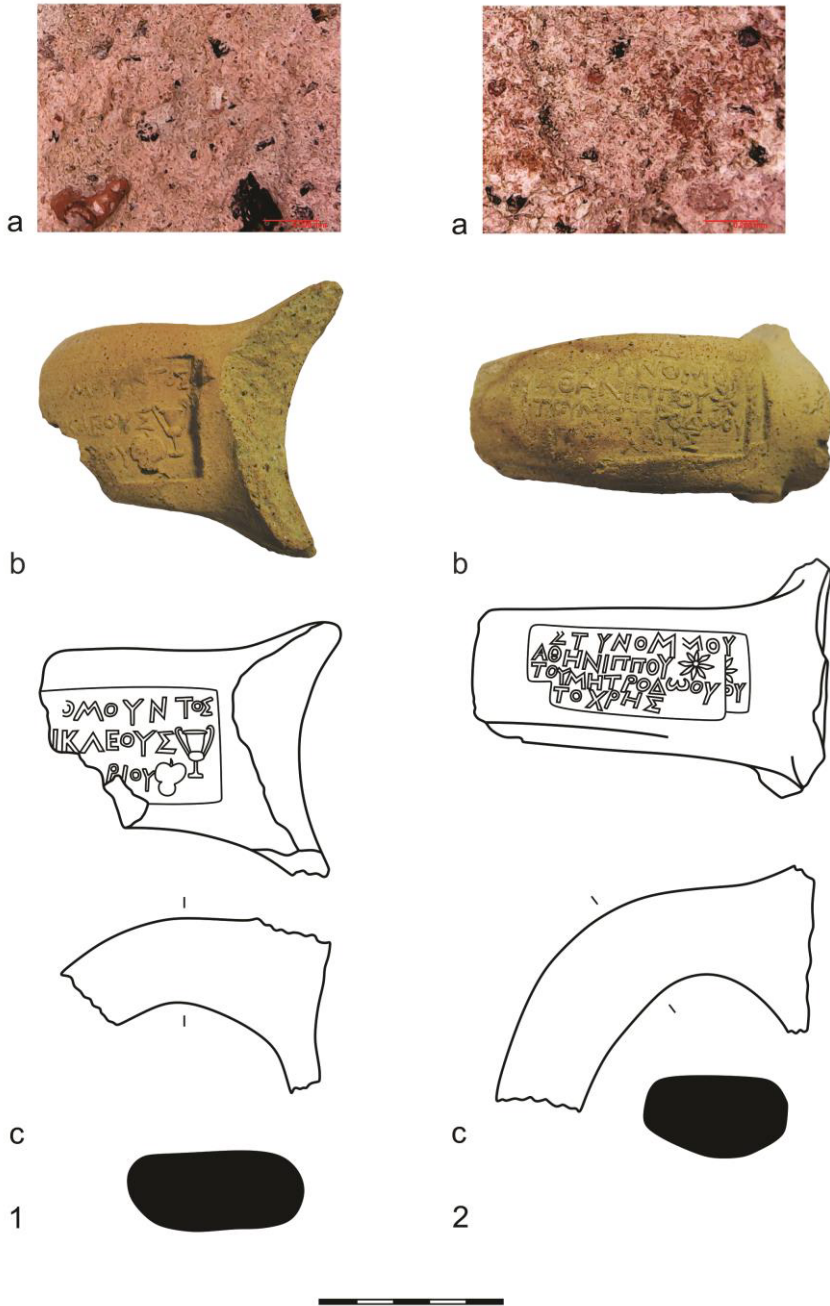
LANG 1976 – M. Lang, *The Athenian Agora*, vol. XXI. *Graffiti and dipinti*. The American School of Classical Studies at Athens, Princeton / New Jersey, 1976.

LAWALL *et alii* 2010 – M. L. Lawall, N. A. Lejpuskaja, P. D. Diatroptov, T. L. Samojlova, *Transport amphoras*, dans: N. A. Lejpuskaja, P. G. Bilde, J. M. Højte, V. V. Krapivina, S. D. Kryžickij (eds.), *The Lower City of Olbia (Sector NGS) in the 6<sup>th</sup> Century BC to the 4<sup>th</sup> Century AD*, Aarhus University Press, vol. 1, 2010, p. 355-405.

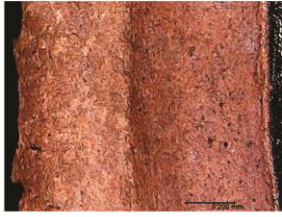
PEÑA & McCALLUM 2009 – J. T. Peña, M. McCallum, *The Production and Distribution of Pottery at Pompeii: A Review of the Evidence; Part 2, The Material Basis for Production and Distribution*, *AJA* 113 (2009), 2, p. 165-201.

SPARKES & TALCOTT 1970 – B. A. Sparkes, L. Talcott, *The Athenian Agora*, vol. XII, part. 1-2. *Black and Plain Pottery of the 6<sup>th</sup>, 5<sup>th</sup> and 4<sup>th</sup> centuries B.C.*, The American School of Classical Studies at Athens, New Jersey, 1970.

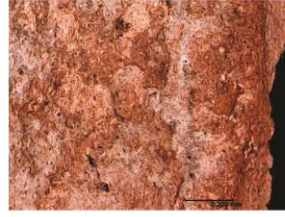
STOLBA 2002 – V. F. Stolba, *Graffiti and dipinti*, dans: L. Hannestad, V. F. Stolba, A. N. Ščeglov (eds.), *Panskoye I*, vol. 1, *The Monumental Building U6*, Aarhus University Press 2002, p. 228-244.



PL. I.



a



a



b



b



c



c



d

1



d

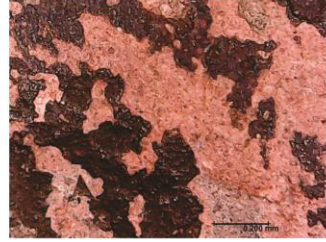
2



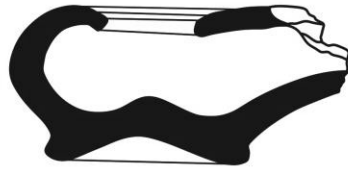
PL. II.



a



b



c



PL. III.